

PARABOLE

Quand le sommeil me vient, tout au bout de chaque nuit
Et que je peux enfin, reposer mon esprit
Je pense à toutes ces larmes, tombantes des nuages blancs
Qui ressemblent a des armes, pour me percer le flanc.

Quand l'aube s'éclaircit, dans le froid du chagrin
Chassant les crépuscules, qui me voulaient du bien
Je revois ces aurores, illuminées de gris
Qui noircissent mon corps, et puis mon âme aussi.

Quand je vois le soleil, bondissant dans le ciel
De sa couleur de miel, et ses rubans de fiel
J'imagine les malheurs, cachés dedans les mers
Qui font sortir les pleurs, de tous ces gens sur terre.

Quand je sens la tempête, que mon cœur a créé
Me secouant la tête, pour bien me perturber
Admirant les corolles, de toutes ces fleurs fanées
Je change alors de rôle, pour me faire oublier.

La rosée du printemps, fraîche comme un glaçon
Lavant les cris du temps, de si belle façon
Sa pudeur retrouvée, et sa soif éteinte
Elle sèche et disparaît, pour ne plus exister.

A ces couleurs du jour, que je veux effacer
Et a ces bruits de cour, des enfants enchantés
Je donne mon amour, et en plus ma pitié
Sachant que je suis sourd, aux odeurs du passé.

Et puis revient le soir, dans un sourire narquois
M'enveloppant de noir, en hissant son pavois
Et encore alourdir, mon funeste désir
En détruisant mes dires, pour ainsi me punir.

Cette parabole des heures, que je viens de décrire
Se transforme en pleurs, car elle ne fait plus rire
Elle m'enlève mes leurres, et montre ma vérité
En éteignant mon cœur, dans toute sa dignité.

Ces lumières du passé, maintenant oubliées
Ces souvenirs lassés, d'être trop ressassés
Voudraient être rangés, tout en haut, au grenier
Et finir bien casées, et n'être plus cassés.

Je suis comme ce pantin, que des mains ont brisés
Ou comme ce satin, qu'au bal s'est déchiré

Je suis comme un matin, que l'hiver a tué
Ou comme ce crétin, a l'esprit retiré.

Je suis comme cette odeur, aujourd'hui frelatée
Ou comme ce bonheur, alors devenu laid
Je suis comme ce regard, devenu transparent
Ou comme ce cougar, exclu de par son clan.

Je me sens comme une ombre, n'ayant plus de moitié
Ou alors comme un nombre qu'on ne peut diviser
Je ne suis qu'un décombres, dans ce monde éclaté
Ou comme ceux qui sombrent, sans vouloir vous parler.

Je ressemble à une tombe, au marbre mal imité
Ou encore a cette bombe, qui vient juste d'exploser
Laissez moi fuir en trombe, et vous abandonner
Me cacher dans les combles, disparaître a jamais.

Je voudrais repartir, en ces temps plus anciens
Pour pouvoir rebâtir, tous ces empires romains
Regarder ces palais, que mes mains ont créés
Et laisser au passé, le soin de les signer.

Je me voudrai grandi, par une œuvre immortelle
Je me ferai petit, sur la tour de Babel
Admirant les épis, de toutes mes merveilles
Et m'envolant sans bruit, pour que rien ne se raye.

Barcelone le 15 juin 2015 (loin de tous)